© Edouard Hannoteaux

SOLIDREAM

Le monde vu d'une selle

CINQ GARÇONS, AUTANT DE VÉLOS, UNE TENTE, 8 € PAR JOUR. L'AVENTURE SOLIDREAM S'EST ACHEVÉE, SAMEDI 31 AOÛT, AU GRAU-DU-ROI APRÈS UN TOUR DU MONDE EN VÉLO DE TROIS ANS. PARTIS EN AOÛT 2010, ILS ONT PARCOURU 54 000 KILOMÈTRES SUR SIX CONTINENTS ET RENCONTRÉ PLUS DE 200 FOYERS. FAMILLES, AMIS ET INTERNAUTES, TOUS ONT ÉTÉ TENUS EN HALEINE DURANT CE PÉRIPLE.

Texte **Ysis Percq**

Ils ont parcouru le monde du haut de leur selle. Sacoches grisées par le temps, selles de vélo patinées, les yeux débordant de souvenirs, ils viennent de rentrer chez eux, au Grau-du-Roi après trois années de vadrouille. Morgan, Siphay et Brian rejoints par Bertrand et Étienne, ont traversé ensemble six continents, soit 54 000 kilomètres, à la seule force de leurs jambes. Le projet *Solidream*, tel qu'ils l'ont baptisé, avait pour mission, outre le surpassement de soi, la rencontre de l'autre. Ainsi, bien qu'ils ne se soient jamais permis de demander l'hospitalité, ne comptant que sur leur tente, plus de 200 foyers leur ont ouvert leurs portes, parfois dans des conditions des plus dénudées. Inséparables durant ces trois années d'aventure, ils ont pris l'habitude de parler de « nous » et doivent désormais réintégrer le « je ». Entre galères, joies et surpassements de soi, la bande de potes a partagé le plus dur comme le plus émouvant, les moments de doute et les petits bonheurs. Au fil de leur périple, un blog a méticuleusement été alimenté de textes, photos et vidéos, gardant en haleine des lecteurs en quête d'aventures. L'aventure *Solidream*, via les réseaux sociaux a donné naissance à une véritable chaine humaine, une communauté d'internautes fidèle à chaque récit mis en ligne.

On a tous un jour rêvé de partir loin. Qu'est ce qui fait que vous, vous avez passé le cap ?
Morgan : Je savais que je le ferai. Et je n'ai jamais vu ce qui aurait pu m'arrêter, ou m'empêcher de le faire. >>

Kirghizistan, province de Naryn, mai 2013

Kirghizistan, province de Naryn, mai 2013

Vénézuela, province Bolivar, octobre 2011

Kirghizistan, province de Jalal-Abad, mai 2013

Chine, province de Xinjiang, avril 2013

Canada, Yukon, 750 km en radeau, juin 2012

© Solidream

Brian : Mettre un pied dans le projet, c'était avoir la chance de faire quelque chose d'extraordinaire avec ma bande de copains. Seul, je ne l'aurais pas fait, ou alors autrement.
Étienne : Je les ai rejoints en cours de route, ça m'a rassuré de voir que tout se passait bien. Pourtant, au début, ce n'était pas facile. J'avais, certes, des obligations professionnelles mais surtout j'étais pris dans un schéma d'éducation. Les études, une expérience professionnelle, la recherche d'une stabilité. J'ai du casser ce moule.

En traversant certains pays, vous avez vécu en direct des événements de l'Histoire, comme en Turquie par exemple. Qu'en gardez-vous ?
Nous avons eu la sensation d'être dans une situation qui existe partout dans le monde : un décalage entre ce que vivent un gouvernement et un peuple, et ce qui est retranscrit à la télévision, dans les médias. Les jeunes que l'on a rencontrés en Turquie allaient manifester, faisaient tout leur possible pour se faire entendre. Alors que nous étions dans la rue et que des incidents ont éclaté, nous nous sommes réfugiés dans un café. Il y avait une télévision qui diffusait en direct ce que nous vivions. C'était intense !

La vie à trois a dû être compliquée. Comment vous êtes-vous organisés ?
Les missions étaient simples : trouver de l'eau en fin d'après-midi pour une petite toilette, puis un lieu où poser la tente dans la soirée. Entre-temps, nous allions à la rencontre des habitants.
Étienne : Lors de mon arrivée parmi eux, ils m'ont demandé tout de suite de leur donner mon point de vue extérieur sur leur organisation, leur façon de gérer les situations, avant que je ne sois absorbé à mon tour par l'aventure et perde ce regard extérieur. C'était pour eux une vraie remise en question. J'ai été impressionné par leur organisation, c'est sûr. Mais je leur ai aussi montré que certaines choses ne valaient pas de polémiques… Comme des chaussettes qui traînent par exemple… (fou rire général).

Y aura-t-il un après avec tous les gens rencontrés sur votre chemin ?
C'est déjà le cas. Nous gardons le contact avec le plus de gens possible. Certains, nous ne les reverrons jamais, nous le savons, faute de moyens de communication. D'autres qui nous ont hébergés, nous avons hâte de les héberger à notre tour. Beaucoup d'entre eux ont suivi notre périple, nous leur avons apporté une bouffée d'oxygène dans leur quotidien. Certains sont devenus des amis avec qui nous communiquons par Skype.

À l'image des émissions à succès « J'irais dormir chez vous », ou plus récemment « nus et culottés », de plus en plus de gens partent au bout du monde avec pour défi, de dépenser le moins possible. Entre solidarité et assistanat, la frontière est ténue. Comment ne pas la franchir ?
Nous avions un principe, celui de ne jamais demander à être hébergés. Nous acceptions l'hospitalité si on nous la proposait. Nous n'avons jamais rien donné en échange. Nous sommes dans un échange tripartite plutôt que bilatérale. Ce que quelqu'un nous apporte, nous l'apportons à quelqu'un d'autre. Avant ce voyage, nous étions déjà dans l'état d'esprit de toujours héberger chez nous les voyageurs de passage.

***Solidream* a créé, c'est indéniable, une chaîne humaine. C'était un but au départ du voyage ?**
Oui. C'est le nom de notre projet. *Solidream* comme Solidarité. Le but était de montrer que la solidarité entre nous, mais aussi avec les gens rencontrés sur la route, allait rendre notre aventure extraordinaire. Ça a été même au-delà de nos espérances.

Votre retour en Europe a été marqué par un billet sur votre blog titré, « Les roues dans la crise ». Pouvez-vous nous en parler ?
Le retour à l'opulence d'ici (les belles voitures, un iPhone, les belles vitrines partout) rend, pour nous, la crise toute relative. Si l'on revenait à l'essentiel, on ne se plaindrait pas ! Le souci s'identifie à la valeur argent. Le degré de bonheur des gens fluctue avec le cours de la bourse. L'argent est certes important, il nous a servi à faire le tour du monde ! Mais pourtant, nous avons croisé des peuples qui n'avaient rien et qui étaient plus heureux. Cette crise, nous l'avons aussi observée dans nos discussions avec les gens croisés lors de notre arrivée en Europe. Au bout d'une minute de conversation, ils se plaignent et parlent de leurs problèmes. Baignés dans une morosité ambiante, ils n'ont plus le recul pour se rendre compte qu'ils ont tout.

Durant l'aventure *Solidream*, vous avez tenu en haleine un grand nombre d'internautes. Comment techniquement avez-vous réussi à tenir un blog avec textes, photos, vidéo ?
Nous avons tous contribué à alimenter le blog. Nous avons appris à prendre des photos sur le tas. Le matériel a pu être acheté grâce aux donateurs. Nous nous sommes équipés au fur et à mesure que les dons augmentaient, ce qui nous a permis de réaliser des images de plus en plus belles. ■
En préparation, le livre photos de l'aventure Solidream, en pré-vente sur internet : solidream.net